Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1999)

Heft: 122

Artikel: Accidents de carrosse

Autor: Boyon, Jérôme

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847566

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Accidents de carrosse

Diana, Astrid, même fatalité. Selon l'historien zurichois Alexis Schwarzenbach, le deuil planétaire de la princesse de Galles n'est qu'un remake de celui de la reine de Belgique, morte en 1935 sur les bords du lac de Lucerne. Avec CNN et quelques paparazzi de plus.

Jérôme Boyon

Août 1997 : les fleuristes de Londres dévalisés, l'œil humide de la reine Elisabeth en « live » sur la BBC, la moitié de la population mondiale suivant le cortège funéraire devant son petit écran, la chasse à courre des paparazzi... Juillet 1999 : deux ans après l'accident fatal de la princesse Diana, le tunnel du pont de l'Alma est encore couvert de bouquets et de témoignages d'affection, et les touristes de passage dans la capitale ne manquent pas de s'arrêter entre la tour Eiffel et l'arc de triomphe pour se recueillir devant le « *maudit pilier* ».

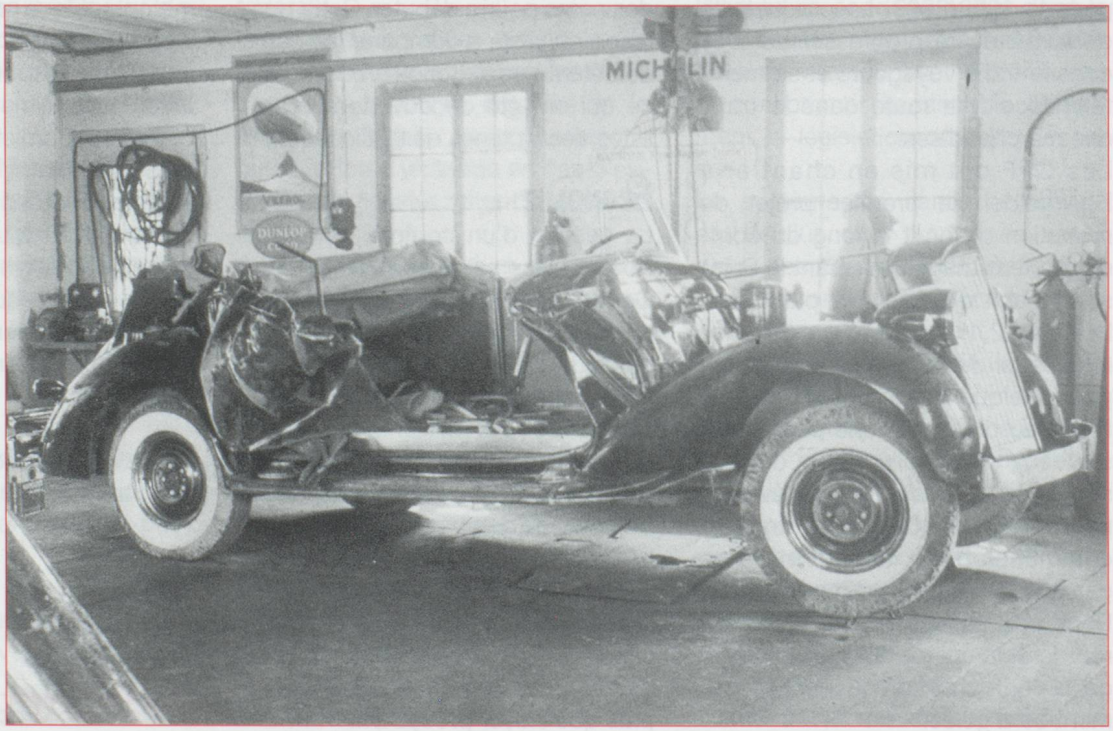
« Maudit pilier »

Alors que les billets d'entrée au mémorial d'Althorp (où est enterrée Diana) ont de plus en plus de mal à se vendre, un jeune historien zurichois remet à sa place un événement qui malgré son extraordinaire portée émotive et médiatique n'en est pas moins un de ces bégaiements de l'histoire. Alexis Schwarzenbach, spécialiste des monarchies au XXe siècle : « *Je me suis penché sur le destin d'Astrid avant même la mort de Diana. Je travaillais alors sur les symboles des monarchies, sur les timbres-poste et les monnaies. C'est là que j'ai découvert que sa mort avait eu un si fort impact. À l'époque, on ne me prenait pas au sérieux dans les milieux d'historiens. Après la mort de Diana, mes travaux ont tout de suite suscité plus d'intérêt* ».

Couronne de fleurs offerte par les femmes de Küsnacht en 1935. Les Suisses déposeront des centaines de message de sympathie sur les lieux de l'accident (dont ceux du conseiller fédéral Motta et du général Guisan), conservés à Bruxelles (Photo administration de Küsnacht)

Rêves royaux

L'article (paru dans la revue historique belge *Cahiers du temps présent*) s'intitule *Rêves royaux* et traque les nombreuses coïncidences entre les deux drames. La plus troublante est sans doute le fait que l'accident de Diana a eu lieu à quelques centaines de mètres seulement de la place de la Reine Astrid à Paris. En fait, tout commence le 29 août 1935 : en vacances en Suis-



L'épave de la Packard dans un garage de Küsnacht, photographiée par la police fin août 1935. Sur l'ordre du roi Léopold, elle sera plongée dans les eaux les plus profondes du lac de Lucerne. (Photo Administration du district de Küsnacht)

se, le roi Léopold et son épouse roulent à bord d'un cabriolet Packard, sur la route de Merlischachen à Küsnacht. Le roi a pris le volant, laissant l'habituel chauffeur du couple royal à l'arrière du véhicule. Au passage devant le mont Rigi, Astrid, enthousiasmée, attire le regard de Léopold sur ce paysage enchanteur. Une seconde d'inattention : la roue avant droite du véhicule grimpe sur un petit muret. La Packard sort de la route, heurte un arbre et termine sa course dans le lac. Léopold et le chauffeur, éjectés, s'en sortent sans mal. Astrid, violemment projetée contre un tronc d'arbre, meurt sur le coup. Elle avait 30 ans, était la fille de Charles, prince de Suède et d'Ingeborg, princesse du Danemark. Mariée à Léopold le 4 novembre 1926, reine à vingt-huit ans, elle lui avait donné trois enfants. La police, rapidement sur les lieux, ne reconnaît pas tout de suite l'identité des accidentés, qui voyageaient sous des noms d'emprunt : « *Ils étaient un couple « in »*, explique l'historien. *Ils faisaient du ski, roulaient en cabriolet. Ils étaient les plus jeunes rois d'Europe. Le monde entier suivait leur vie à travers les illustrés. Ils étaient l'image du couple parfait* ».

« Un couple in »

Les circonstances de l'accident resteront d'abord mystérieuses : Léopold, effondré, ne sera pas vraiment interrogé, ni tenu responsable de la tragédie. On est loin de l'inquisition qui a suivi la mort de Diana, les folles spéculations sur la presse, la famille royale d'Angleterre et l'alcoolémie du chauffeur. Le drame est d'autant plus douloureux que la famille royale de Belgique se remettait tout juste de la mort d'Albert Ier, le père de Léopold, qui s'était tué en escaladant un rocher de la Meuse à Marche-les-Dames, près de Namur.

Les officiels réagissent immédiatement à la mort d'Astrid. La Suisse s'émeut, comme l'ensemble des gouvernements européens - même Hitler enverra un témoignage de sympathie à Léopold : des télégrammes fusent, le Conseil est aux petits soins pour le rapatriement de la dépouille, les drapeaux sont mis en berne sur le Palais fédéral.

Berne en berne

« *Ce ne sont pas seulement des actes de politesse diplomatique (...) Dans la tradition européenne, une mort royale est un événement politique* », note Alexis Schwarzenbach. Deux citoyens suisses proposeront même une minute de silence le 3 septembre, jour des funérailles d'Astrid à Bruxelles, dans toute la Suisse, mais l'idée ne sera pas retenue par le gouvernement : une telle marque d'affection était sans précédent dans la Confédération : « *Ce qui est extraordinaire, c'est la réaction des Suisses à la mort de cette reine étrangère. Les Suisses sont aussi émus que les Belges eux-mêmes* ». Et l'historien de citer l'exemple de ce Suisse de Fribourg employé des CFF qui adorait Astrid avant sa mort, fera plusieurs pélerinages sur les lieux de l'accident, et qui écrira plus tard à l'ambassade de Suisse en Belgique pour venir en personne déposer des fleurs sur la dernière demeure d'Astrid : « *À Bruxelles, ils ont conservé toutes les cartes déposées avec les fleurs à Küsnacht. Il y a un énorme dossier de cartes suisses, dont celles du conseiller fédéral Motta ou du général Guisan, mais aussi beaucoup d'anonymes. Et les journaux suisses y accordent une large place. C'est la preuve qu'un conte de fées moderne comme celui d'Astrid fonctionne aussi dans un pays républicain comme la Suisse* ».

Téléobjectif

Plus intéressant encore, le paragraphe que l'historien consacre à l'attitude de la presse. La curiosité des journalistes ne date pas de l'invention du téléobjectif : « *Les journaux du monde entier font la une sur la tragédie. Presque tous les articles sont accompagnés de photos. Certains de ces périodiques consacrent même des reportages photographiques spéciaux à Astrid* ». Willy Rogg, un étudiant en médecine de 25 ans de Küsnacht est le premier à prendre des photos du drame. Un photographe amateur qui peut revendiquer le titre de premier paparazzi de l'histoire. Une chose est sûre : on s'interrogeait déjà sur les limites de la vie privée plus de soixante ans avant les affaires Mazarine et Diana. Le jeune Rogg parvient à vendre ses clichés à Associated Press pour 100 francs suisses l'unité. En 1985, soit près de 50 ans après le drame, Rogg défendait la retenue de ses photos, prises à distance : « *En ce temps-là, la presse faisait encore passer le res-*

Astrid et Léopold après leur mariage civil à Stockholm, le 4 novembre 1926 : « Ils étaient le couple parfait. Le monde entier suivait leur vie à travers les illustrés. » (Photo A. Schwarzenbach)

Une carte postale éditée par le Verkehrsverein Küsnacht vers 1935. A gauche : Astrid. À droite en haut : vue de Küsnacht. À droite, au milieu et en bas : site de l'accident. À noter dans la deuxième photo à droite la flèche blanche qui indique la trajectoire suivie par la voiture.

pect avant la sensation ». Dans l'ensemble, les photographes s'en tirent à bon compte. Seul un garagiste subira les foudres du ministère suisse des Affaires étrangères pour avoir fait payer un droit d'entrée aux photographes qui voulaient immortaliser l'épave de la Packard.

La trajectoire fatale

L'étude de l'historien zurichois apporte du nouveau sur les effets touristiques de l'accident d'Astrid, une aubaine pour Küsnacht : l'association touristique de la ville, qui flaire vite la bonne affaire, fait éditer des cartes postales qui combinent un portrait d'Astrid et des vues du lieu du drame. Comble de cynisme, une flèche blanche indique la trajectoire fatale suivie par la voiture. Le canton de Schwyz fait construire un arrêt de bus à proximité du site. Encore aujourd'hui, de grands panneaux à l'entrée de Küsnacht guident les visiteurs jusqu'au poirier fatal. Et l'on ne compte plus les dépliants touristiques, musées ou restaurants qui vivent sur le mythe de la reine morte. Pour sauver l'honneur, la Confédération acquiert le terrain où a eu lieu l'accident : le propriétaire marchande à la hausse. Il sera exproprié par le gouvernement au nom d'une « *spéculation indigne* » et le terrain offert en don officiel au roi de Belgique, « *un acte remarquable de la part de la Confédération* ». Une chapelle sera inaugurée en juin 36 près du lieu de l'accident. Ce qui n'empêche pas les autorités locales d'aménager le site pour le confort des touristes. Le roi Léopold insistera pour qu'on n'abatte pas l'arbre meurtrier de son épouse (en 1992, une tempête a brisé l'arbre dont le tronc est désormais exposé au musée de Küsnacht). Entre-temps, la chapelle, construite selon les locaux sur le modèle de la chapelle de Guillaume Tell, sera déplacée pour permettre la construction d'un large parking pour les visiteurs. Sur les lieux de l'accident, une croix de pierre, la « croix du roi », témoigne de l'emplacement précis où Astrid est morte dans ses bras. Léopold, pour noyer son chagrin et sa culpabilité, demandera en septembre 1935 que la voiture soit plongée dans le lac des Quatre-Cantons.

Similitudes

Pour Alexis Schwarzenbach, les similitudes entre Astrid et Diana l'emportent largement : « *Bien sûr, les dimensions sont plus grandes chez Diana à cause du développement des médias : ses funérailles ont été télévisées en mondiovision... Mais ces deux femmes ont été des modèles parfaitement dans l'esprit de leur temps. Astrid a incarné l'idée du mariage, de la famille, des enfants, éminemment politique à l'époque tandis que Diana a personnifié l'époque où la moitié des mariages finissent en divorces. Elle était un symbole de la femme indépendante qui choisit son amant, sa profession. Beaucoup s'y sont identifiés, ont projeté sur elle leur rêves. Et le public a adoré chez elle comme chez Astrid le naturel, un certain refus des conventions* ». Sans

oublier le physique : toutes deux étaient grandes et minces, de teint pâle et sont mortes jeunes et belles. Elles avaient une aura internationale semblable à celles de stars de cinéma : comme Grâce Kelly ou Marilyn, elles ont suscité une dévotion de leur vivant, puis un deuil planétaire, qui en feront de quasi-saintes.

Quasi saintes

Ce qu'Alexis dit d'Astrid pourrait tout aussi bien s'appliquer à la Diana des débuts : « *Par la fusion de la royauté, de la star de cinéma et de l'exotisme, elle remplissait tous ses rôles : beauté, célébrité et romance* ». Les sites des deux accidents sont devenus des lieux de pélerinage. Des jeunes mariés venaient même se recueillir à Küsnacht peu après la mort d'Astrid. En dignes épouses de princes, elles faisaient aussi œuvre de charité : « *Appel de la reine* » (une campagne de collecte lancée en 1935 pour le Comité national de secours, croisade contre la misère en Belgique) pour Astrid, Handicap international pour Diana, contre les mines antipersonnel. Ressemblance frappante entre ces deux femmes que l'on voit dans la presse du monde entier serrer des mains : celles des grands de ce monde, mais aussi des plus nécessiteux. Elles n'ont pas peur de la foule, savent jouer sur les lacets du corset

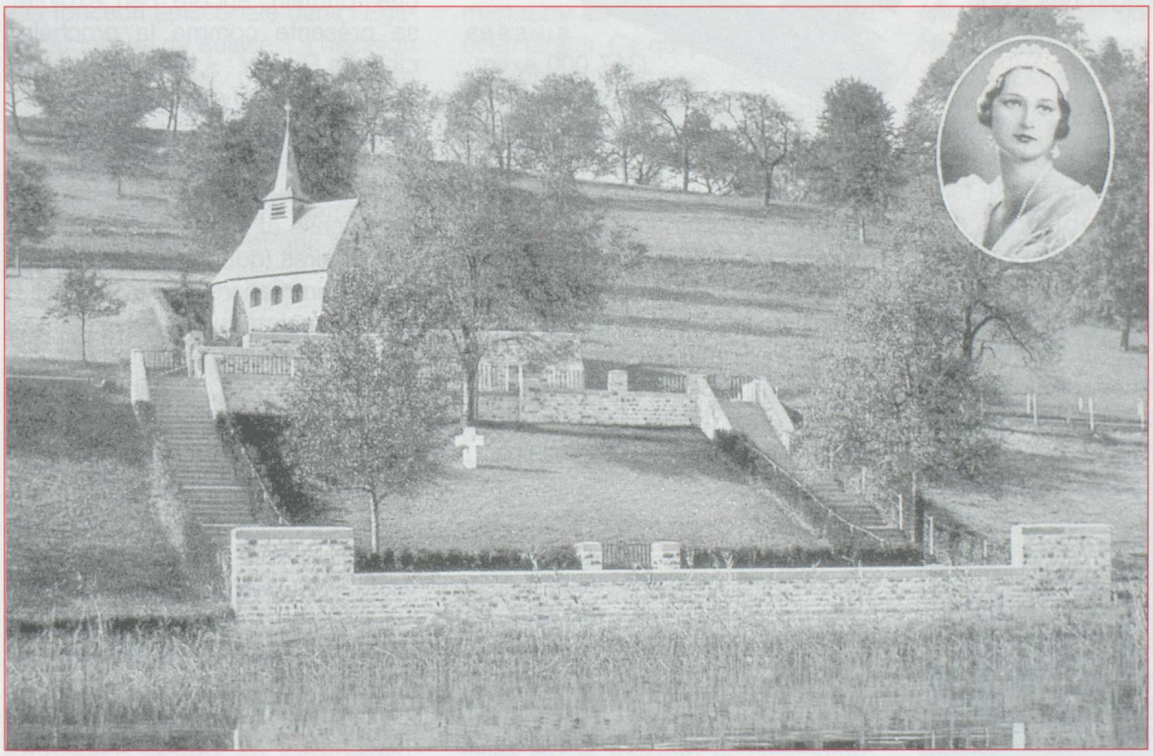
Un vitrail de la chapelle de Küssnacht : Astrid visitant un malade.

de la royauté. Avec peut-être plus d'indépendance du côté de Diana, de complicité avec les médias dont elle avait su faire un parfait usage au moment de ses problèmes de couple avec Charles et dans sa croisière médiatique de femme libérée et de quasi-femme d'État (elle est encore à ce jour la personne la plus photographiée de l'histoire).

Cabrioles

Astrid avait la même fougue, ce naturel, de s'afficher, la même insolence parfois qui rappelle les cabrioles d'une autre tête couronnée, Sissi : comment oublier la fameuse arrivée d'Astrid au port d'Anvers en 1926 ? L'étiquette voulait que la jeune mariée attende sur le pont l'arrivée de son époux : contre toute attente, Astrid lui saute dans les bras sur la coupée, sidérant les officiels et la presse « people » de l'époque. Une photo restée célèbre : « *Ce qui m'intéresse,* conclut Alexis Schwarzenbach, *ce n'est pas de savoir si Astrid était amoureuse de Léopold, si elle était heureuse, mais ce qu'en ont pensé les contemporains, pourquoi ils adoraient cette reine, et pourquoi pas une actrice ou un président de la Confédération, pourquoi tous ces gens ont cru qu'Astrid était heureuse et Diana malheureuse. C'est incroyable de voir combien les familles royales, qui ont perdu en pouvoir politique, ont gagné dans le pouvoir imaginaire, de l'amour, des relations entre les sexes* ». ✚

Alexis Schwarzenbach, *rêves royaux, réactions à la mort de la reine Astrid de Belgique*, 1905-1935. Cahiers du temps présent, novembre 1998.
Tél. : 00 32 2 287 48 11
Fax : 00 32 2 287 47 10



La chapelle commémorative et le site de l'accident dans une carte postale éditée vers 1936. La chapelle sera construite entièrement avec des matériaux belges. À l'entrée figure une inscription en français, néerlandais et allemand : « Le 29 août 1935, sur la rive de ce lac paisible, s'est brisée tragiquement, dans sa vingt-neuvième année, la radieuse existence d'Astrid, princesse de Suède, reine de Belgique ».